Nulle part, partout

L’espace se distord. Le ciel a disparu, remplacé par une obscurité mouvante qui palpite comme un être vivant. Autour de moi, des étoiles naissent et meurent en boucle, traçant des formes insaisissables. Une brume épaisse m’enveloppe, lourde et poisseuse, presque métallique. L’air lui-même semble vibrer, parcouru de frémissements invisibles.

Je flotte sans direction. Chaque mouvement est lent, comme noyé dans une résistance invisible. J’ai la sensation d’être observé, disséqué. Des éclats lumineux traversent l’obscurité, se tordent en visages flous avant de disparaître. Ils chuchotent. Des mots sans son, des fragments incompréhensibles. Mon nom? Une supplication? Une menace?

Un frisson. Quelque chose m’observe. Derrière le voile des ombres, une silhouette se dessine. Lointaine, indistincte, mais bien réelle. Un regard invisible, perçant, pesant sur moi comme une présence tangible. Mon cœur s’accélère. Je veux parler, crier, mais ma gorge est scellée.

L’espace vibre. Sous moi, un cercle de lumière s’ouvre, m’aspire. Je chute. L’infini s’efface. La lumière devient brûlante, écrasante, omniprésente.

Une voix.

— Orion… viens… comprendre.

Je me réveille en sursaut, le souffle court, la peau moite. Mon implant bourdonne, capte une fréquence instable, déraille par intermittence. Une transmission. Je me redresse, encore engourdi. Ce signal était dans mon rêve… et maintenant il est réel. Un pressentiment me noue l’estomac.

Les néons grésillent faiblement dans le laboratoire en ruines. L’air sent l’ozone et la poussière métallique, piquant ma gorge à chaque inspiration. Des câbles pendent du plafond éventré, des écrans fissurés clignotent encore, projetant des fragments de données illisibles. Tout semble figé dans une attente silencieuse.

J’avance, prudemment. Sous mes pas, une fine couche de cendres étouffe le bruit. Mon implant pulse, comme un battement parasite sous ma peau. Une transmission brouillée me parvient, un murmure spectral. Orion.

J’active mon scanner. Des résidus énergétiques flottent encore dans l’air, comme si quelque chose ici refusait de disparaître. Un frisson me parcourt. Au centre de la pièce, un terminal éventré clignote faiblement. Je m’agenouille, écarte les fils superflus et branche une cellule d’énergie. L’écran vacille, hésite, puis affiche une interface déchirée par des lignes de code instables.

Un fichier apparaît.

Je l’ouvre. Une vidéo s’enclenche.

L’image saute, brouillée, mais je reconnais la silhouette. Penchée sur un panneau de contrôle, le visage tendu, les cheveux en bataille. Mon père.

— …les Ombres Célestes… pas un accident… verrouillé… point de non-retour… si quelqu’un voit ceci… Orion n’est pas…

L’image se brouille. Mon père disait quoi ? Orion n’est pas quoi ? Mon implant chauffe, incapable de stabiliser le signal. Je serre les dents, impuissant. Puis, une seule donnée s’affiche : une coordonnée. Une pulsation s’active dans mon crâne. Je ferme les yeux, reprends mon souffle.

Un second fichier se lance. Une carte s’affiche, truffée de schémas et d’équations instables. Des vortex gravitationnels, des calculs d’énergie interstellaire. Orion n’est pas un simple lieu. C’est un phénomène. Un point où la réalité s’effondre sur elle-même, où les lois de la physique se brisent. Mon père l’a découvert. Il a tenté de l’exploiter. Mais pourquoi? Et à quel prix?

Puis, une dernière note manuscrite s’affiche à l’écran.

“L’univers corrige toujours. Chaque fois que nous forçons une vérité interdite, il rétablit l’équilibre. Sauf si nous le brisons totalement.”